Reflexive Politik im sozialen Raum. Politische Eliten in Genf zwischen 1760 und 1841

Jean Delinière

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/2153>
DOI : 10.4000/ahrf.2153
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2005
Pagination : 184-185
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean Delinière, « Reflexive Politik im sozialen Raum. Politische Eliten in Genf zwischen 1760 und 1841 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 339 | janvier-mars 2005, mis en ligne le 24 avril 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2153> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.2153>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Reflexive Politik im sozialen Raum. Politische Eliten in Genf zwischen 1760 und 1841

Jean Delinière

RÉFÉRENCE

Anja Victorine Hartmann, *Reflexive Politik im sozialen Raum. Politische Eliten in Genf zwischen 1760 und 1841*, Mainz, Verlag Philipp von Zabern, 2003, 607 p.

- 1 Cet imposant ouvrage est une thèse d'habilitation soutenue en 2002 à l'Université de Mayence dans le cadre de travaux de recherches sur l'attitude des élites au cours de cette période charnière qui va de l'Ancien Régime au seuil de l'époque contemporaine (1750-1850). Pour l'auteur, l'histoire de Genève à ce moment est particulièrement révélatrice, car ce qui s'y passe est en grande partie l'image en réduction des bouleversements qui affectent l'Europe à la suite de la Révolution française et permet donc, de ce fait, de réaliser, dans ce milieu restreint, une véritable «étude de laboratoire». En effet, cette république patricienne connut alors plusieurs révolutions et devint successivement une république révolutionnaire, le chef-lieu du département du Léman pour finir par retrouver sa souveraineté comme canton de la Confédération helvétique. Ce travail se propose donc d'examiner comment les élites politiques qui se succédèrent à la tête de la cité réagirent devant les différents changements qui affectèrent à la fois la politique et la société de Genève.
- 2 Dans ce cadre, l'auteur entend démontrer que, pour avoir des chances de réussite dans cette époque agitée, une politique devait être «réflexive», c'est-à-dire capable de modifier les structures politiques sans toutefois remettre en question les institutions de l'État souverain. Les chances et les limites d'une telle politique sont toujours dépendantes des coordonnées propres à la société et à l'époque dans laquelle celle-ci évolue, donc d'un grand nombre de facteurs politiques, sociaux et économiques. C'est

pourquoi ce travail se livre, en premier lieu, à une recherche minutieuse sur l'évolution de l'histoire politique de Genève entre 1760 et 1841, sur ses différentes formes de gouvernement, sur l'identité des différents acteurs politiques qui se succèdent à la tête de la cité et sur la manière dont ceux-ci réagissent devant les événements qui viennent alors bouleverser la cité. Une deuxième partie est consacrée à l'espace social de ces mêmes élites politiques qui, à travers plusieurs générations, se maintiennent au pouvoir. On les suit dans leurs différents réseaux familiaux, dans leurs politiques d'alliances familiales permettant des renforcements de fortunes ou offrant même parfois des possibilités de promotion sociale ou politique sans sortir toutefois du cercle relativement étroit de la « bonne » société genevoise. L'auteur examine en particulier de très près l'évolution des différentes situations financières de cette classe dirigeante en une ville où la richesse n'était pas fondée, comme dans la plupart des pays européens d'alors, sur la propriété foncière, mais sur des placements d'argent. C'est ainsi que bon nombre de ces familles connurent de sérieuses difficultés en 1789, au moment où s'effondrèrent les rentes viagères françaises sur lesquelles elles avaient assis une grande partie de leur fortune. La troisième partie reconstitue, à l'aide d'inventaires après décès ou de différentes formes de témoignages écrits (journaux intimes, lettres, etc.), le mode de vie de ces différents personnages et de leurs proches, leur niveau intellectuel et leurs préoccupations culturelles, leur façon de voir, leurs craintes ou leurs espoirs à des moments précis de l'évolution de la situation politique. À partir des années 20, diverses sociétés ou associations avec des buts précis et fort variés, allant du tir à la lecture ou encore au soutien de la cause grecque, voient le jour et laissent entrevoir, par le mélange de diverses couches de la population, un timide début de pensée libérale dans les élites au pouvoir. Les traditionnelles *Sociétés du Dimanche*, qui rassemblaient exclusivement les familles de l'aristocratie genevoise et permettaient à leurs enfants de faire plus ample connaissance, se maintinrent cependant, sans le moindre changement, depuis l'Ancien Régime jusqu'aux années 40.

- 3 A.V. Hartmann a réalisé dans cet ouvrage une remarquable étude sur l'évolution des classes dirigeantes de Genève au cours de ces années ; elle démontre avec pertinence que le potentiel de pouvoir politique des élites genevoises n'a pu être reconduit, après les troubles révolutionnaires, que parce que ces hommes étaient enracinés dans des communautés traditionnelles dont la stabilité leur donnait la liberté de prendre les décisions nécessaires à l'avenir de la République.